



Les morues rêvent de milords pot-au-feu

Empruntant à l'argot des voleurs, le milieu de la prostitution use d'une langue riche et imagée, qui pare d'euphémismes parfois drôles, souvent crus, une réalité cruelle. Derrière les façades des bobinards se croisent ainsi échassières, macs, plats du jour, bidochards et birbettes... **PAR BRUNO FULIGNI**

« Il est faux que les filles aient un argot particulier », explique le docteur Alexandre Parent-Duchâtelet (*lire p. 39*) dans sa grande enquête *De la prostitution dans la ville de Paris* parue après sa mort, en 1836; « mais elles ont adopté certaines expressions, en petit

nombre, qui leur sont propres, et dont elles se servent lorsqu'elles sont entre elles; ainsi les inspecteurs du Bureau des mœurs sont des **rails**, un commissaire de police un **flique**, une fille publique jolie est une **gironde** ou une **chouette**, une fille publique laide est une **roubiou**; elles appellent la maîtresse d'un homme sa **largue**, et

l'amant d'une fille publique son **paillasson**. » Empruntant à l'argot des voleurs et des mendiants, le langage de la prostitution est riche de termes pittoresques et, comme lui, évolue avec le temps: « Toutes ces expressions changent et se renouvellent avec les générations de prostituées; le paillason était, il y a cinquante ans, un **mangeur de blanc**; on le désignait en 1788 sous le nom d'**homme à qualité**, et quelques années auparavant c'était un **greluchon**; il est probable qu'en remontant plus haut, on trouverait encore d'autres synonymes », précise Parent-Duchâtelet.

Le mangeur de blanc vit en effet du **pain de fesse**... Quant au greluchon, il est chassé au cours du XIX^e siècle par le **maquereau** ou **mac**, également

Maux et mots. Comme toutes les communautés fermées, prostituées et souteneurs se distinguent par un langage parfois fleuri, parfois brutal qui, finalement, reflète bien les conditions de (sur)vie de ses membres. Scène du film *L'Apollonide, souvenirs de la maison close* (2011).

désigné sous un certain nombre de métaphores piscicoles: **barbeau**, **barbillon**, **goujon**, **brochet**, **hareng**, **dos vert** – ce qui explique que le café où se réunissent ces messieurs soit surnommé **l'aquarium**... Les filles ne sont-elles pas appelées des **morues** et les Grands Boulevards où elles fraient, le **banc de Terre-Neuve**? Un maquereau qui s'enrichit est le **roi de la mer**, tandis que le **homard** est presque logiquement le protecteur de la **langouste**: une prostituée qui opère tout spécialement dans les stations balnéaires...

Car les filles aussi ont des surnoms, qui renvoient à leur technique de racolage: la **fenêtrière** fait signe aux passants depuis sa chambre, l'**échassière** se poste au tabouret d'un bar, la **patineuse** arpente la rue, la **bucolique** les parcs et jardins, la **bou-lonnaise** le bois de Boulogne et la **tombale**, les cimetières. L'**amazone** se déplace en voiture, la **caravelle** se rencontre dans les gares et les aéroports, tandis que le **pigeon voyageur** écume les trains de banlieue. L'**étoile filante** n'est qu'une occasionnelle de passage. À part la **pierreuse** qui traite ses clients dans les immeubles en chantier et la **pontonnière** qu'on trousse sous les ponts, les autres recherchent la **monte**, c'est-à-dire l'accueil dans un hôtel de passe, à l'**atelier** (la chambre) où se trouve la **table à ouvrage** (le lit). Chez la **fouailleuse** ou **dominatrice**, les clients savent trouver un **fouet** et des **entraves**.

À force d'être **sous presse**,

métaphore audacieusement empruntée au monde de l'imprimerie, ces dames redoutent le **coup de pied de Vénus** (les maladies vénériennes). Les prostituées qui sont **en brême** – les filles en carte, soumises à un contrôle administratif et sanitaire (*lire p. 40-42*) – doivent donc régulièrement aller à **Montretout** (à l'infirmerie) pour **cramper avec le dab d'argent** (se soumettre au spéculum).

Dure vie que le **ruban**, autre nom du trottoir... L'alternative est le **bordel**, autrement dit le **bazar**, le **bocard**, le **boxon**, le **bobinard**, la **cabane**, le **claque**, la **boîte à pantes** ou, plus joliment dit, l'**abbaye de s'offre-à-tous**... Là règne donc l'**abbesse** ou **maman-maca**, autrement dit la **mère-maquerele**, secondée par ses **sous-maques**: d'anciennes prostituées qui se sont recyclées dans l'encadrement des jeunes recrues. S'il arrive que des **bitumeuses** (prostituées de la rue) viennent proposer leurs services

aux tenancières de bordel, celles-ci recrutent plutôt par l'entremise de **bidochards** ou **marchands de barbaque**: de sinistres intermédiaires qui se sont fait une spécialité de la traite de jeunes femmes isolées, qu'ils forment ou contraignent à la prostitution – quitte à vendre parfois un **faux-poids**, autrement dit une mineure. Par ces trafics, les habitués peuvent varier les plaisirs, car c'est à eux qu'est réservée en priorité la nouvelle pensionnaire d'une maison close, dite le **plat du jour**... Sur le bitume comme au salon, dans tous les cas l'enjeu est de faire un **miché**, c'est-à-dire un client, de préférence un **abonné** (client régulier) ou une **birbette** (un vieil homme, qui se contente de peu). Les filles méprisent en revanche les **flanelles**, ceux qui flânent mais ne montent pas et qu'on soupçonne d'être aussi mous que le tissu du même nom. Elles redoutent encore plus le **brûleur de paillasse**, qui consomme sans payer... Quelques-unes prennent le risque de faire la **souris**, autrement dit de voler leur client quand il s'assoupit: l'**entôleuse** lui subtilise son argent, la **déchatoneuse** fait sauter les pierreries de ses bagues...

Toutes rêvent d'un **milord pot-au-feu**, c'est-à-dire d'un riche célibataire qui serait d'accord pour les racheter à leur proxénète et les entretenir bourgeoisement: ce serait l'opportunité de **quitter le peignoir** (abandonner la prostitution) pour avoir, enfin, les **miches en veilleuse**... ■

Client roi et reine maquerele Les surnoms – patineuse, bitumeuse, bucolique – rappellent la diversité des univers dans lesquels s'exerce le métier. « Je sais que

Monsieur le Baron n'a pas l'habitude d'acheter sans vérifier la marchandise... », caricature britannique (1904).

